

# **Digitales Brandenburg**

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

## **Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege**

**Droysen, Johann Gustav**

**Berlin, 1877**

XI. Lettre d'un officier prussien à un de ses amis.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593)

29 escadrons pour lesquels S. M. avoit tout à craindre. Pendant toute notre marche<sup>1)</sup> les hussards ne nous ont pas pris un seul chariot, et vous n'aurez pas tort si vous en êtes surpris, ces Messieurs-là n'étant que trop alertes quand il s'agit de faire du butin.

## XI.

### Lettre d'un officier prussien à un de ses amis.<sup>2)</sup>

près de Braunau du 3 de décembre 1744.

Monsieur,

Après que nous avons tenté en vain d'attaquer les ennemis dans leurs bois et leurs montagnes, après avoir absolument consumé les fourrages de l'autre côté de la Saszawa, nous fûmes obligés de la repasser pour en chercher d'autres. L'ennemi prit alors<sup>3)</sup> une autre position vers notre gauche, tirant vers Camerbourg<sup>4)</sup> dans un pays très-montueux et difficile. Nous apprîmes alors la nouvelle, que le Général Creutz n'ayant pas reçu les ordres, que le Roi lui avoit envoyés, d'évacuer Budweis, y avoit soutenu un siège de onze jours, mais ayant manqué de poudre, il a été forcé de se rendre.

<sup>1)</sup> parmi tous nos . . . . ist durchstrichen und unleserlich.

<sup>2)</sup> Die Ueberschrift von Podewils Hand. Doch ist zu bemerken, daß Eichel 6. Decbr. an Podewils schreibt (pr. 10. Decbr.): „Sr. Maj. befehlen ihm die anliegende Continuation des lettres d'un officier prussien au Baron Chambrier nach Paris zu senden.“

Handschriftlich 1. des Königs eigenhändige Niederschrift, von Eichel durchcorrigirt, um die Orthographie zu verbessern und undeutlich geschriebene Worte und Buchstaben dem Abschreiber zu verdeutlichen.

2. Abschrift von Frederksdorf.

3. Abschrift danach an Podewils gesandt, der Lettre d'un officier prussien u. s. w. darüber schreibt.

Gedruckt in der Handeschen und Müdigerschen Zeitung vom 12. December, in der Schlesiſchen von demselben Tage; also ist der Bericht aus dem Cabinet nach Berlin und Breslau zugleich gesandt.

Französischer Druck nur noch in den Mém. pour servir p. 80 vorliegend.

In den Zeitungen ist diesem Berichte folgendes vorausgesandt:

„Man hat die Ursachen, welche Sr. Königl. Maj. unsern allergnädigsten Herren bewogen, dero Truppen aus Böhmen wieder zurück zu ziehen und nach den schlesiſchen Grenzen zu verlegen, mit so vielen ungegründeten Raisonnements begleitet, daß man dahero billig einen Anstand nehmen müssen, hiervon etwas zu gedenken, bis man mit mehrerer Gewißheit und Zuverlässigkeit nunmehr dem Leser ein Schreiben eines preußischen Officiers mittheilen kann.“

<sup>3)</sup> Der König hat allors geschrieben, Eichel corrigirt alors.

<sup>4)</sup> Camerburg corrigirt Eichel Kammerbourg.

L'armée ennemie passa la Sassawa sur notre gauche quelques jours après, et avança jusq'aux bois de Jannowitz, les marais devant<sup>1)</sup> soi. Surquoi le Roi marcha à Schwarz-Costelitz, de là à Caurzim, où les ennemis avoient déjà envoyè leurs fourriers. Il nout fut impossible de gagner le poste de Kuttenberg, qui étoit celui qui devoit décider de toute notre campagne.

Les ennemis occupoient<sup>2)</sup> déjà la haute montagne de St. Jean Baptiste, avec une avant-garde de 8000 hommes, lorsque nous en approchions et l'on ne pouvoit arriver à eux. L'armée ennemie occupa ce camp le lendemain, et nous mit dans l'embarras d'avoir perdu la communication avec notre petit magasin de Pardubitz, poste assez passable pour quiconque l'attaque sans bombes et sans canons. Le Roy présenta encore bataille au Prince Charles, quoique le Général Nassau fût détaché avec 15 000 hommes, dans l'espérance, qu'on refuseroit d'autant moins la partie, puisque le jeu étoit plus égal, mais tout fut inutile. Le Roi détacha encore le Général du Moulin avec huit bataillons pour soutenir Pardubitz à force de bras et se campa à portée, et nos fourrages étant entièrement consumés, nous passâmes l'Elbe, tant par cette raison, que pour regagner la communication avec la Silésie, que le Prince Charles nous auroit pu couper, s'il en avoit eu l'idée. Nous mîmes dix bataillons à Kollin, pour soutenir ce poste, qui assuroit notre communication avec le petit magasin de Nimbourg, et le reste de l'armée se cantonna vers Clumetz, également à portée de Kollin et de Pardubitz, garnissant l'Elbe de demi-lieue en demi-lieue de bataillons de grenadiers et de hussards pour avertir l'armée des mouvements de l'ennemi et de ses dessins en cas qu'il voulût construire des ponts.

L'ennemi attaqua deux fois Kollin, où il perdit beaucoup de monde, il fut toujours repoussé. L'Elbe entre Kollin et Pardubitz est guéable à plus de 40 endroits. On avoit rompu ces gués le mieux que l'on avoit pu, mais le grand inconvénient étoient les hauteurs, qui quelquefois se trouvent à la droite et quelquefois à la gauche de cette rivière. Le 19 le matin à 4 heures nous entendîmes canonner avec beaucoup de vivacité. Tout le monde unanimement crut dans nos quartiers, que c'étoit la ville de Kollin, que les ennemis attaquoient de nouveau, où des régiments nommés devoient se rendre au premier bruit; à Kollin on crut que c'étoit Pardubitz que l'on attaquoit. Cette incertitude dura jusqu'à 11 heures, que nous apprîmes, que les ennemis avoient commencé la nuit à construire

<sup>1)</sup> devens soy schreibt der König, Eichel darüber derrière soi.

<sup>2)</sup> Der König hat oeucoit geschrieben, woraus Eichel occupoient macht.

un pont à Selmitz, où ils avoient fait construire sur la hauteur qui est de leur côté, une batterie de 50 pièces de canon; ils avoient en même temps fait passer quelques milliers de hussards par les gués à deux cotés de Selmitz embusqués dans un grand bois, qui est immédiatement derrière. Le bataillon des grenadiers de Wedel, qui étoit à Selmitz, fut averti trop tard par une patrouille de 300 hussards des mouvements de l'ennemi. Il y marcha et soutint durant trois et près de quatre heures son poste contre 50 canons et toute l'armée autrichienne, dont 4000 grenadiers avoient déjà passé la rivière avec des bacs. Le malheur voulut, que les officiers et les hussards, qu'il envoya pour avertir les autres quartiers, furent pris par les hussards embusqués en grand nombre dans ce bois. Dès que le Roi apprit cette nouvelle, il rassembla les troupes à un village nommé Wischenjowitz<sup>1)</sup> non loin de Clumetz. Le Général Nassau nous manquoit encore avec 16 bataillons et 30 escadrons. Le Roi apprit, que le Prince Charles marchoit du côté de Clumetz, il prit un poste tout proche de l'armée ennemie, pour faciliter la jonction du Général Nassau; cela réussit si bien, que par bien des mouvements et quelques marches difficiles, nous nous sommes rejoints<sup>2)</sup> le 24 de novembre. Les farines que nous avions à Pardubitz, tiroient à leur fin, nous n'avions que pour trois jours de pain, coupés de nos petites provisions de Leutmeritz, et dans un pays, où 150 escadrons avoient vécu pendant douze jours. Tout ceci joint à une saison très-rude, à l'impossibilité d'attaquer l'ennemi et à la nécessité de donner du repos aux troupes, cela a fait résoudre le Roi à mettre ses troupes en quartier d'hiver le long de ses frontières.

Nous avons perdu quelques chariots dans nos marches par des chemins étroits où les voitures larges de notre pays ne sauroient passer. Le Général Truchses, le Général du Moulin, le Colonel Winterfeld et le Colonel Katte ont bien bourré les hussards et les Pandoures. S'ils sont sincères, ils en diront de nouvelles, et s'ils ne le sont point, le proverbe se vérifiera: à bien battre un glorieux, il ne s'en vante plus. Je suis etc.

<sup>1)</sup> Der König schreibt nomme N. Eichel schreibt darüber Wischenjowitz.

<sup>2)</sup> Der König hatte erst geschrieben ce corps nous a rejoint, dann gestrichen und das bessere dahinter geschrieben.